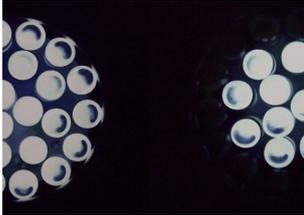




Pascale Rémita

_exposition du 17.01 au 15.03.2009

CONTOURS ACTIFS



Pascale Rémita, *Sans titre* (détail), 2008
huile sur toile, triptyque 183 x 50 cm

Dans le cadre des Instantanés présentés dans la salle Mario Toran, le Frac des Pays de la Loire invite Pascale Rémita. Réalisée en partenariat avec le Ring, artothèque de Nantes, l'exposition est déclinée en deux temps, au Frac des Pays de la Loire du 17 janvier au 15 mars 2009 et au Ring, artothèque de Nantes, du 31 janvier au 14 mars 2009, où l'artiste présente un autre volet de son travail.

«Mes paysages ne sont pas uniquement beaux, nostalgiques, romantiques ou classiques dans leur âme, tels des paradis perdus, ils sont surtout trompeurs. Par trompeurs, j'entends dire que nous transfigurons la nature en la regardant, la nature qui, sous toutes ses formes, est constamment notre adversaire puisqu'elle ne connaît ni sens, ni clémence, ni pitié, parce qu'elle ignore tout, est totalement dépourvue d'esprit». Gerhard Richter (1).

Au sens large, Pascale Rémita travaille sur la perception et le paysage. À la genèse de ses peintures, il y a toujours un référent photographique et informatif, toujours du «déjà-là», du «déjà-pris» par d'autres regards qui se sont emparés du monde. Dans cette sélection d'images trouvées, les clichés sont extraits des médias de masse, et de plus en plus de photographies glanées sur internet. Ces documents portent en eux une multitude de données analytiques (constituants, couleurs, contrastes, trames...) prises en compte par l'artiste.

«J'aime les images de source technologique, de source scientifique: j'aime me sentir au cœur de la fabrication d'images censées être au plus proche d'une réalité... Alors que les images que produisent ces disciplines sont des images recomposées, interprétées, toujours à décoder, jamais brutes ! L'impact que cela a sur notre conscience submergée visuellement m'intéresse : plusieurs plans s'imbriquent entre ce que l'on vit, ce que l'on voit et ce que l'on croit avoir vécu ou vu au travers des images spectacles et des scènes de jeux virtuels par exemple... Différents niveaux de perception entrent en concurrence et produisent un trouble de perception du réel.»

Effectivement, Pascale Rémita ne cesse de questionner le regard que l'on croit avoir sur le réel. De quelle réalité nous parle l'image? Qu'elle s'attache à des vues aériennes du paysage, des captures d'écrans de vidéo-surveillance, des territoires architecturés ou vierges, Pascale Rémita ouvre des plateformes où s'animent «des objets de vision». Multipliant les potentielles lectures iconographiques, elle met en jeu la question du doute et la densifie à l'extrême dans sa pratique picturale. Car à la première strate géologique qui fonde sa démarche, ce temps de sélection, de tri, de décantation des images, elle ajoute une nouvelle couche de mystère en retravaillant ses sources photographiques par la peinture. Elle parfait ainsi un feuilletage complexe de stratifications, traductions, conversions.

Dans cette pratique dynamique, les outils esthétiques de Pascale Rémita sont fluctuants: elle travaille parfois par série, mais n'aime pas beaucoup les ensembles fermés. Elle cherche à rendre visible certains liens souterrains en créant des échos, des chocs, des frottements entre ses peintures. Elle met en mouvement leur lecture. Elle rapproche des choses qui n'ont jamais été rapprochées.

Autre problématique récurrente : celle de l'échelle. Du macro au microscopique, Pascale Rémita s'amuse souvent de l'élasticité de ces deux approches perceptives. On sent chez elle une attirance pour aller au plus profond des choses, au plus petit du détail. Et parallèlement à ce désir de rentrer dans la substance même de l'image, une impulsion contraire l'invite à voir aussi les choses de très loin. «Par la technologie, nous sommes au cœur d'un écart impressionnant et grandissant entre le proche et le lointain. Comment mettre en mouvement notre regard? Le leurre me fascine: en voulant voir de plus en plus, on voit de moins en moins... à moins qu'il faille tout reconsidérer autrement.

Je repense à cette étonnante phrase de Max Planck: «... nous nous trouvons donc dans la situation d'un homme qui ne pourrait considérer un objet qui l'intéresse qu'à travers des verres de lunettes dont il ignorerait absolument les propriétés optiques.»

Plastiquement, ses peintures distillent une tension permanente entre abstraction et figuration, précision et dissolution, expression gestuelle et neutralité photographique, subjectivité et anonymat. Toujours habitées par leur spectre photographique, ses compositions revêtent une forme de douceur matiériste plutôt séductrice. Toutefois, ce plaisir pictural n'occulte jamais le fait que l'œuvre de Pascale Rémita demeure le moyen d'interroger le réel et ses images pour comprendre le monde.

Pour cette double-exposition au Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire et au Ring, artothèque de Nantes, l'artiste articule deux approches complémentaires.

Au Frac, elle s'empare du bâtiment signé Jean-Claude Pondevie: envisagé comme un signe architectural posé dans une petite nature, il est remis en scène au sein de séquences tirées de jeux virtuels, où les objets ponctuent l'espace comme autant d'invitations à pénétrer un paysage plutôt désert, à la perspective un peu forcée. En contrepoint elle présente des peintures que l'on pourrait qualifier «d'obturées», qui s'appuient sur l'idée du camouflage, de l'écran, de l'obstacle diffus qui empêche le regard. L'abstraction latente de ces images simulatrices de paysages se retrouve également dans un ensemble de travaux qui pointent l'approche optique du monde: l'observation, la visée, la scrutation. Des peintures de lumière, de faisceaux, de projecteurs, de lampes jouent la mise en abyme, montrent ce qui habituellement sert à montrer, cernent l'éblouissement.

Au Ring, Pascale Rémita orchestre une grande plongée picturale dans une profondeur qui n'en est pas vraiment une. Autour de la problématique évoquée ci-dessus (comment trouver une distance pour bien percevoir les choses?), elle puise dans les technologies de traitement de l'image numérique utilisées en ingénierie: la gestion du flou, la relation de voisinage entre deux formes captées par un appareil lointain, le tout recomposé, analysé, interprété via moult calculs algorithmiques. De nouveaux paysages trompeurs.

L'ensemble de ces deux expositions s'intitule *Contours actifs*, en référence à une technique d'extraction de données utilisée dans le traitement des images. Dans un contour actif, un ensemble de points se déplacent pour épouser une forme et la courbe ainsi matérialisée épouse lentement le contour des objets en fonction de divers paramètres comme l'élasticité, la tolérance au bruit, etc. Reprenant à son compte ce principe très utilisé dans l'imagerie médicale, la segmentation d'image, la stéréovision ou le suivi d'objets en mouvement, Pascale Rémita en développe ici la dimension dynamique et poétique.

[1] Gerhard Richter, *Textes* (1993), Notes et entretiens réunis par Hans Ulrich Obrist, traduit de l'allemand par Catherine Métais Bürhendt, sous la direction de Xavier Douroux, Dijon, Les presses du réel, coll. Écrits d'artiste/relecture, 1995, p. 100.

Max Planck : Physicien allemand (1858-1947) Père de la physique quantique et Prix Nobel de physique en 1918.

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
DES PAYS DE LA LOIRE
La Fleuriaye
44470 Carquefou
T 02 28 01 50 00
F 02 28 01 57 67
contact@fracdespaysdelaloire.com
www.fracdespaysdelaloire.com

CONTACT PRESSE :
communication@fracdespaysdelaloire.com
T 02 28 01 57 60

CONTACT PUBLIC :
accueil des groupes
T 02 28 01 57 62
publics@fracdespaysdelaloire.com

horaires d'ouverture des expositions :
du mercredi au dimanche de 14 à 18h
groupes tous les jours sur rdv
entrée libre